

EN MARGE DE FUKUSHIMA

Les sports de rue, vecteurs de paix

un an après la triple tragédie, rencontre avec un jeune artiste lors d'un voyage à Fukushima . Chargé désormais des relations internationales d'un des principaux syndicats agricoles, Nouminren, membre de Via Campesina, il s'intéresse aussi au basket.

Sachant que la paix universelle ne peut s'apprendre que par l'expérience, en quoi les sports de rue et plus largement l'expression artistique dans la rue peuvent-ils rendre concrète la paix sociale ? Tel est le sujet de thèse du japonais Shinya Takeda, publiée dans les semaines qui suivirent la triple tragédie du 11 mars 2011. La réflexion lui est venue alors qu'il étudiait à la chaire de philosophie pour la paix de l'UNESCO en Espagne. Sans perdre de vue ni la pratique du basket-ball en plein air sur une terre étrangère, ni la demande pétitionnaire de construction d'un terrain ouvert dans un parc de sa ville natale proche de Tokyo.

La charte internationale de l'éducation physique et du sport de l'UNESCO mentionne le rôle du sport comme vecteur de paix mondiale. Entre le « jeu » et la « paix », Shinya Takeda identifie trois perspectives communes : l'intuition, l'unité et l'action. Les jeux de rue non organisés reposent sur une participation libre et volontaire, dans un espace pris au hasard et le respect de règles communes, avec un seul but : le jeu lui-même. La « paix universelle », non définit, se retrouve non pas seulement dans la paix matérielle extérieure mais surtout dans la paix psychique intérieure, intuitive et instinctive, qui rejoint la notion d'unité au sens bouddhiste du terme et procède de l'action comme principal moyen de réaliser la paix universelle.

Mais comment traduire les mots « jeu » et « paix » en Japonais ? Comme en Chinois, il n'existe pas de traduction littérale. Alors pour ce faire, Shinya Takeda recourt à des termes étudiés et utilisés depuis des millénaires dans la philosophie orientale pour comprendre les activités physiques

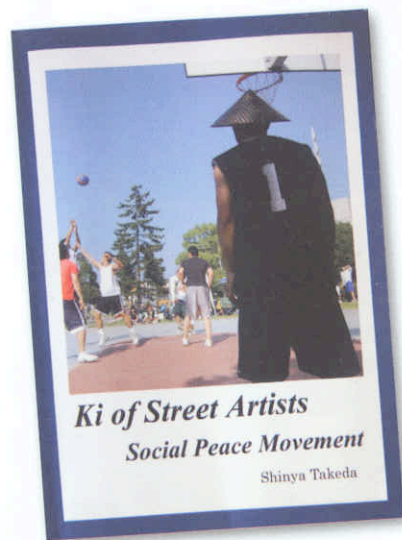
(notamment les arts martiaux) : le Satori, le 氣 ki et le Zen. Le Satori, l'illumination, désigne l'état ultime inhérent à chacun, d'unité parfaite entre le corps et l'esprit, rencontré par ceux qui cherchent à atteindre la paix. Le 氣 ki est ce souffle, ce flux de la nature, de paix universelle, cet « élan vital » selon H. Bergson, qui participe à l'unification du corps et de l'esprit. Enfin, le Zen désigne la technique permettant de contrôler et de canaliser le 氣 ki en accord avec les lois de la nature.

A travers l'expérience de vie et des rencontres sur ce terrain de basket-ball ouvert, finalement construit dans sa ville natale, Chiba, Shinya Takeda montre que le sport de rue s'apparente à un exemple de Zen à travers la vie, et le terrain de jeu en pleine rue à un véritable *dōjō* où s'agglomèrent les 氣 ki des participants et où le Zen traduit la paix universelle en réalité concrète. « L'objectif du jeu est de gagner, écrit-il, mais la raison en est d'exprimer son potentiel entier, de se réjouir de l'exercice, d'apprendre la vérité sur soi-même, de sortir de

l'obscurité de sa vie, avec un but et une motivation : atteindre le plaisir, le Satori ». En cinq ans d'existence, ce terrain de basket-ball a élargi son champ d'action de paix sociale à l'organisation de tournois dans le cadre du festival annuel de la ville, mais aussi de marchés paysans et de créations artistiques ; une pratique traditionnelle en Occident mais quasiment inexistante au Japon.

Avec la tragédie de Fukushima, cette dynamique a bien failli s'arrêter net, en supprimant le principal droit de l'homme, celui de respirer librement.

Camille Saisset,
journaliste



Shinya Takeda, au milieu des témoignages de souffrants et d'hommages des victimes, dans le hall de la mairie de Minamisoma, préfecture de Fukushima. Crédit photo : Camille Saisset.

EN SAVOIR PLUS

- *Ki of Street Artists, Social Peace Movement*, par Shinya Takeda
- www.tokehan.org